

À la découverte du parc du Lac-Beauchamp

Par Félix-Marie Affa'a

Le parc du Lac-Beauchamp est situé à deux ou trois kilomètres de mon logis. Il m'est possible d'y accéder par plusieurs entrées, comme celle de la Promenade du Lac-Beauchamp située sur le boulevard Maloney Est, celles de la rue des Géraniums, du corridor du Rapibus et du parc à chiens du boulevard Saint-René Est. Le parc couvre environ 213 hectares (figure 1), mais les abords de cette oasis de verdure sont dangereusement grignotés par diverses constructions et aménagements : habitations, commerces et corridor de transport.



Figure 1 : extrait de la carte satellite de Google (https://www.google.com/maps/@45.4912206,-73.6204285,15z?entry=ttu&g_ep=EgovMDI2MDOxOS4wIKXMDSoASAFOAw%3D%3D)

J'ai commencé à prospecter les pistes de ce parc en 2006. Il m'arrivait, à cette époque, de me perdre dans les sentiers illustrés par la figure 2. C'est en me fourvoyant dans un de ces sentiers sur l'escarpement qui surplombe le lac et la zone marécageuse attenante que j'ai entendu pour la première fois l'envol sonore et très caractéristique de la Gélinothe huppée. C'est aussi dans le même secteur du parc que le regretté André Cloutier en fera une magnifique photo plus tard. André demeure par ailleurs le meilleur contributeur en espèces du parc, même plusieurs années après son décès, avec 161 espèces signalées, soit 27 de plus que le second meilleur contributeur.



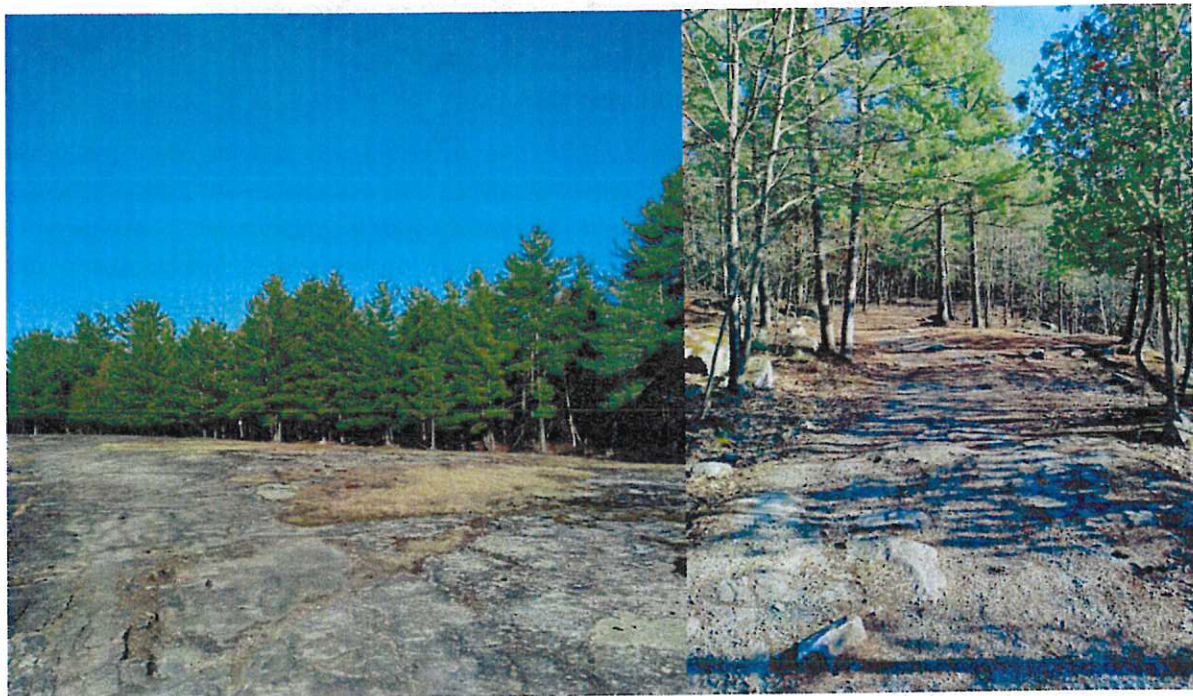
Figure 2 : Carte des sentiers du parc du Lac-Beauchamp, Gatineau. Figure 3 : Gélinothte huppée photographiée par André Cloutier au parc du Lac-Beauchamp

Les sentiers du parc permettent de passer à travers divers écosystèmes, dont de larges pans de forêt feuillue, des îlots de conifères, et des milieux humides dispersés dans les bas-fonds qui prolongent certaines de ces formations boisées. Les sentiers sont ouverts et bien fréquentés en toute saison. Les figures 4, 5 et 6 illustrent respectivement des sentiers en sous-bois de forêt feuillue en hiver, en automne et au printemps.



Figures 4, 5 et 6 : Les sentiers du parc du Lac-Beauchamp en sous-bois de forêt feuillue en hiver, en automne et au printemps.

Les îlots de conifères se développent essentiellement sur le socle rocheux situé au-dessus du bord Est du lac. Les figures 7 et 8 montrent une portion de l'îlot de conifères et un sentier rocailleux qui chemine dans la pinède.



Figures 7 et 8 : Un aspect de l'îlot de conifères et un des sentiers qui le traversent.

La plage sablonneuse aménagée sur un coin du bord du lac, tout près du centre de plein air et le lac Beauchamp lui-même, attirent beaucoup les familles, surtout avec de jeunes enfants. Au plus fort de l'hiver, la surface glacée du lac (figure 9) est aménagée en patinoire et, l'été, on s'y adonne au kayak grâce aux équipements mis à la disposition des citoyens par les services municipaux. Cette forte fréquentation des abords du lac n'empêche pas d'y observer des oiseaux rares de passage, comme le Plongeon huard, le Grand Harle, le Harle couronné, le Fuligule à collier et le Petit Garrot. Une autre étendue d'eau du parc qui accueille aussi plusieurs oiseaux aquatiques est l'élargissement du ruisseau Wabassee qui longe le boulevard Saint-René Est (figure 10). Le marécage qui l'entoure constitue le site de ponte de divers oiseaux aquatiques qui nichent dans le parc, comme la Gallinule d'Amérique et le Grèbe à bec bigarré.



Figure 9 : Une vue du lac Beauchamp en hiver avec au fond les conifères de l'escarpement.
Figure 10 : Une vue de l'élargissement du ruisseau Wabassee.

D'autres zones humides d'intérêt se répartissent soit le long du ruisseau Wabassee et de part et d'autre du corridor du Rapibus près du boulevard Labrosse (figure 11), soit beaucoup plus à l'Est près du débouché du corridor sur le boulevard Lorrain (figure 12).



Figure 11 : Roselière du milieu humide près du boulevard Labrosse. Figure 12 : Milieu humide du secteur Est du parc près du débouché du corridor du Rapibus sur le boulevard Lorrain.

Ces différents écosystèmes du parc du Lac-Beauchamp grouillent de vie animale et végétale. Parmi les animaux les plus visibles, on compte les Cerfs de Virginie. On en voit en toute saison, surtout dans les zones du parc où ils sont nourris. Si les mâles sont assez rares (figure 13), les femelles, par contre, sont plus fréquentes (figure 14) et de temps en temps, on peut aussi observer des faons (figure 15)



Figure 13 : Un mâle de Cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*) avec ses bois en croissance.



Figure 14 : Deux jeunes femelles bien portantes de Cerf de Virginie. Figure 15 : Deux faons encore dans leur livrée tachetée de camouflage. Ils doivent donc être âgés de moins de quatre mois.

Les écureuils sont aussi omniprésents dans le parc, où ils servent de proie aux rapaces de passage et surtout nicheurs, comme la Buse à épauettes, la Chouette rayée, etc. La figure 16 montre un Écureuil roux qui croque un gland de chêne.



Figure 16 : Écureuil roux (*Tamiasciurus hudsonicus*) croquant un gland.

Il m'a été donné d'assister à cette scène plutôt rare du *Tamia* rayé qui se gave d'un ver de terre. Ce carnivore d'occasion s'est allègrement laissé photographier (figure 17).



Figure 17 : *Tamia* rayé ou Suisse (*Tamias striatus*), carnivore d'occasion, se gave d'un ver de terre au parc du Lac-Beauchamp.

Une autre scène assez cocasse a été cet Écureuil gris qui traversait le marécage à la nage dans l'élargissement du ruisseau Wabassée qui longe le boulevard Saint-René Est. Il s'est montré tout à fait à son aise aussi bien dans l'eau (figure 18) que sur le sol ferme (figure 19), puis dans les arbres.



Figures 18 et 19 : Écureuil gris de l'Est (*Sciurus carolinensis*), à la nage puis sur la terre ferme.

Une autre illustration de l'un des principes fondamentaux de la survie s'est trouvée être cette Couleuvre rayée (figure 20) qui, de peine et de misère, essaie d'avalé un Crapaud d'Amérique à bout de force. Et ce n'est pas faute d'avoir lutté que le crapaud a fini par être avalé par la couleuvre, la tête la première.



Figure 20 : Couleuvre rayée (*Thamnophis sirtalis*), avalant un Crapaud d'Amérique.

Dans les zones d'eau du lac, ou du ruisseau Wabassée, il n'est pas rare d'observer une famille de Loutres de rivière exécutant leurs exercices gracieux de nage synchronisée (figure 21).



Figure 21 : Une famille de Loutres de rivière (*Lontra canadensis*) dans l'élargissement du ruisseau Wabassée au parc du Lac-Beauchamp.

D'autres mammifères, bien que présents, ne sont observés que très sporadiquement au parc du Lac-Beauchamp. Il en est ainsi du Renard roux (figure 22) et, du Porc-épic d'Amérique (figure 23)



Figure 22 : Un jeune Renard roux (*Vulpes vulpes*) photographié au parc du Lac Beauchamp.



Figure 23 : Porc-épic d'Amérique (*Erethizon dorsatum*) photographié à la brunante au parc du Lac-Beauchamp.

Une dernière observation faite sur les sentiers du parc du Lac-Beauchamp a été ce Raton laveur espiègle (figures 24, 25, 26, 27) qui a joué à cache-cache avec ma conjointe et moi pendant plusieurs minutes. Il s'éloignait de quelques mètres, se dissimulait derrière un arbre, s'y agrippait, en sortait la tête pour nous regarder, puis il recommençait ce manège.



Figures 24, 25, 26, 27 : Raton laveur (*Procyon lotor*) photographié au Parc du Lac-Beauchamp.

Cheminer sur les sentiers du parc du Lac-Beauchamp peut donc réserver de belles surprises si on garde l'œil et l'oreille bien en alerte, surtout en hiver quand les migrateurs nous ont quittés et que les sédentaires se font plus discrets. Les textes à venir de cette série porteront sur les oiseaux photographiés au parc du Lac-Beauchamp au fil des mois.